

Éducation et développement politique en Chine

William Badour

Volume 4, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700327ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700327ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Badour, W. (1973). Éducation et développement politique en Chine. *Études internationales*, 4(3), 286–296. <https://doi.org/10.7202/700327ar>

ÉDUCATION ET DÉVELOPPEMENT POLITIQUE EN CHINE

William BADOUR *

L'éducation est l'un des grands problèmes soulevés en Chine par la « grande révolution culturelle prolétarienne ». Vu l'importance accordée par le système politique chinois à la nécessité absolue d'adopter un point de vue politique juste ¹, il ne faut nullement se surprendre que l'éducation soit liée aux questions importantes du pouvoir politique. Mao Tsé-toung lui-même a souligné à de nombreuses reprises les sérieuses répercussions que pouvait avoir l'éducation sur le choix des successeurs de la révolution : à savoir, quel serait l'avenir de la Chine après le départ de Mao et de ses proches collaborateurs et quelle couche de la société serait en mesure de fournir les cadres aptes à définir l'avenir de la Chine ². En effet, la révolution culturelle a identifié la formation des héritiers de la révolution comme tâche prioritaire à laquelle devaient s'adonner les instituteurs révolutionnaires, les cadres et les étudiants ³.

L'éducation est aussi, pour les dirigeants chinois, intimement liée au problème de l'allocation de ressources économiques limitées. Dans un pays en voie de développement aussi vaste et peuplé que la Chine, le genre d'éducation offert aux jeunes de même que son coût sont des questions de première importance.

La réforme de l'éducation, en Chine, est alors intimement liée aux questions politiques et économiques les plus vitales. Son importance en tant que facteur nous

* *Professeur de science politique à l'université d'Ottawa.*

1. « L'absence d'opinions politiques justes équivaut à l'absence d'âme » (Mao Tsé-toung), « Sur le règlement correct des contradictions au sein du peuple », dans *Selected Readings from the Works of Mao Tse-tung*, Peking, FLP, 1967, p. 371.
2. « En dernière analyse, former des successeurs pour la cause révolutionnaire du prolétariat consiste à savoir s'il existe une jeune génération capable de poursuivre la cause révolutionnaire marxiste-léniniste entamée par la vieille génération des révolutionnaires prolétariens... la question est d'une importance extrême, une question de vie ou de mort pour notre parti et notre État. Elle reste d'une importance fondamentale pour la cause révolutionnaire du prolétariat pour une période de cent, mille ou dix mille ans » : MAO TSÉ-TOUNG, « Le pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde », cité dans S. SCHRAM et H. CARRERE d'ENCAUSSE, *Le Marxisme et l'Asie - 1853-1964*, Paris, Armand Colin, 1965, p. 475.
3. On retrouve ce thème dans la plupart des documents importants distribués par les autorités centrales dans le but de guider le développement de la révolution culturelle dans les écoles et universités chinoises. Voir, par exemple, l'article suivant : « Universities and Middle and Primary Schools Must Resume Classes While Making Revolution », *Jen Min Jih Pao*, 25 octobre 1967.

permettant de mieux comprendre le comportement politique de la Chine et d'identifier les orientations possibles de son développement ne saurait être mise en doute.

Dans cet article, il ne nous sera pas possible d'examiner tous les problèmes associés à la réforme de l'éducation en Chine, problèmes tels que l'influence des idéaux politiques par rapport à celle des exigences économiques sur la réforme de l'éducation, l'aptitude du système d'éducation actuel à former des diplômés possédant les connaissances et les compétences requises afin de contribuer au développement de l'industrie chinoise et de permettre à la Chine de marcher de pair avec le reste du monde en ce qui a trait aux découvertes technologiques et scientifiques; le problème de savoir dans quelle mesure la révolution culturelle a réussi à atteindre les Chinois, comme le disent les maoïstes, « au plus profond d'eux-mêmes⁴ »; la question de l'originalité de la réforme de l'éducation : est-ce là une contribution originale ou est-ce le résultat de réformes individuelles qui se préparaient depuis quelque temps et dont plusieurs auraient déjà été mises en œuvre lors du Grand bond en avant; tous ces problèmes et plusieurs autres auraient pu être abordés dans le cadre d'une étude de la réforme de l'éducation en Chine. Il convient de souligner, toutefois, que le peu de données dont nous disposons ne nous permettent pas d'accorder à ces problèmes l'attention qu'ils méritent.

Compte tenu des données dont nous disposons, voici quelques réformes bien précises dans le domaine de l'éducation telles qu'elles nous ont été présentées par les éducateurs, les étudiants et les cadres chinois et telles que nous les avons vues lors de notre voyage en Chine au début de l'été 1971. Nous avons eu l'occasion en Chine de visiter quelques institutions se situant à peu près à tous les niveaux du système d'éducation, soit des garderies et écoles maternelles jusqu'aux universités. Une visite à l'université de Pékin, à l'école secondaire n° 61 à Canton et à l'école primaire Cheng Lan Jie à Nankin nous a fourni les données les plus intéressantes en ce qui a trait aux réformes du système d'éducation. Il est évident que ces trois institutions ne sauraient être considérées comme représentant toutes les écoles du même genre en Chine. L'étude de ces trois institutions ne peut fournir qu'un point de départ bien modeste. Il n'en demeure pas moins que l'importance accordée en Chine à la mise en œuvre la plus uniforme possible des principes de l'éducation à l'échelle du pays de même que l'existence d'une seule philosophie justifiant le système d'éducation nous encouragent à conjecturer que les données recueillies à partir de ces trois institutions sont, jusqu'à un certain point, révélatrices des tendances plus générales de la réforme de l'éducation en Chine.

Nous nous proposons d'analyser très brièvement quelques réformes bien précises ayant trait à la réorganisation administrative et à la mise en place d'une nouvelle structure du pouvoir à l'intérieur des écoles chinoises; au rôle du personnel enseignant; aux caractéristiques de la population étudiante et aux possibilités d'accès à l'enseignement supérieur; aux programmes d'études; aux nouvelles méthodes d'enseignement établissant des liens très intimes entre la théorie et la pratique. Il ne nous sera donc pas possible de faire une analyse des luttes internes, des rivalités entre factions ou même de la guerre ouverte, événements qui ont accompagné la prise du pouvoir des institutions éducationnelles par les étudiants pendant la révolution culturelle.

4. *Décision du Comité Central du Parti Communiste Chinois sur la Grande Révolution Culturelle Proletarienne*, le 8 août 1966, Pékin, Éditions en Langues étrangères, 1966.

I - CONTESTATION DE L'ORIENTATION EN ÉDUCATION DE LIU SHAO-CHI

En guise d'introduction, nous entendons rapporter très brièvement la critique du système d'éducation formulée par Mao Tsé-toung au début de la révolution culturelle.

Toute discussion de la réforme de l'éducation avec des administrateurs ou des éducateurs chinois doit se situer à l'intérieur d'un cadre précisé par ce qu'on appelle les deux orientations ou lignes en éducation. La première orientation, prônée par l'ancien président Liu Shao-chi, Lu Ting-yi et Yang Hsiu-feng, nous a été présentée, dans toutes les écoles que nous avons visitées, dans les termes les plus critiques. On accuse Liu et ses collègues :

1. d'avoir encouragé une orientation qui constituait une discrimination à l'égard des enfants des ouvriers et de ceux des paysans pauvres, les empêchant de bénéficier pleinement des avantages de l'éducation ;
2. d'avoir encouragé le développement d'une conception élitiste de l'éducation, en soulignant l'importance des résultats des examens et la primauté des intellectuels ;
3. d'avoir mis au point un système qui a formé des gradués n'ayant aucun lien avec leur milieu social, méprisant le travail manuel et dédaignant les ouvriers et les paysans ;
4. d'avoir formé plusieurs étudiants dont les aptitudes et connaissances ne correspondaient aucunement aux besoins de la Chine ;
5. et enfin, d'avoir commis le « crime hideux d'avoir boycotté l'étude des œuvres du Président Mao »⁵.

On accuse le système d'éducation mis en place par Liu Shao-chi d'avoir accordé une importance démesurée à la gloire et aux gains personnels, le principal motif pour poursuivre ses études étant l'ambition de gravir les échelons sociaux et de devenir des « bureaucrates »⁶. En somme, on affirme que le système d'éducation traditionnel était contrôlé par des intellectuels bourgeois révisionnistes qui agissaient de façon à empoisonner l'intellect de leurs jeunes étudiants. De fait, un professeur m'a affirmé que les étudiants formés par le système de Liu étaient des « illettrés politiques ».

II - NOUVELLES STRUCTURES DU POUVOIR DANS LES ÉCOLES CHINOISES

Devant cet état de choses, les maoïstes étaient d'avis que des réponses partielles ne suffiraient pas à extirper les vices de ce système. « Une forteresse idéologique réactionnaire - m'a-t-on affirmé - ne saurait être détruite que par une révolution. » De là les directives de Mao en faveur de l'élimination du contrôle bourgeois des universités, du raccourcissement de la période d'études, de la transformation du système d'éducation selon l'orientation révolutionnaire et des besoins immédiats de la Chine, de la suppression des examens d'entrée, de l'établissement de liens beaucoup

5. Les principales accusations portées contre la ligue de Liu dans le domaine de l'éducation sont précisées dans l'article suivant : « Carry on the Cultural Revolution Thoroughly and Transform the Educational System Completely », *Jen Min Jih Pao*, 18 juin 1967.

6. On affirme que les nouveaux étudiants inscrits à la Faculté des arts à l'université de Pékin étaient reçus par des bannières où étaient inscrits les mots suivants : « Bienvenue aux futurs philosophes. » Interview avec Zhao Guan-yu, professeur de philosophie, université de Pékin, juillet 1971.

plus intimes entre l'éducation, d'une part, et le travail productif et l'entraînement militaire, d'autre part, du recrutement de nouveaux étudiants des rangs des ouvriers et paysans ayant une expérience pratique⁷. Enfin, dans une déclaration très importante en date du mois d'août, Mao affirma que l'intégration des intellectuels et étudiants aux ouvriers paysans et soldats et le raffermissement du leadership de la classe ouvrière sur toutes les écoles et universités était le problème le plus important de la réforme de l'éducation⁸. En réponse à cet appel, des équipes ouvrières de propagande de la pensée de Mao Tsé-toung commencèrent, dès juillet et août 1968, à occuper les universités, les écoles primaires et secondaires, se joignant aux soldats de l'Armée de libération populaire qui étaient déjà sur place. Ensemble, les équipes de propagande et les représentants de l'Armée de libération populaire imposèrent un contrôle rigide sur toutes les écoles, mettant fin aux rivalités entre factions et aux luttes pour le pouvoir et s'empressant de révolutionner ces institutions selon les directives de Mao. De toute évidence, on s'attend à ce que ces équipes de propagande s'installent de façon permanente dans les écoles et les collèges et exercent une très grande influence sur la direction de ces écoles, y assurant ainsi le leadership de la classe ouvrière. *Min Ban*, qui pourrait se traduire en français par « le contrôle par le peuple », implique que le contrôle des écoles appartient à ceux qui possèdent les compétences requises pour déterminer quel est le type de diplômés et le type d'éducation qui sait le mieux répondre aux besoins immédiats de la société. Ce qui veut dire des comités d'usines dans les villes et des brigades de production dans les campagnes, assurant ainsi des liens très étroits entre les écoles et la société.

De quelle façon ces nouvelles procédures de contrôle et d'administration ont-elles été appliquées? À l'université de Pékin, un comité révolutionnaire en principe sous le contrôle du comité révolutionnaire municipal de Pékin, a été créé le 27 septembre 1969, après trois ans de contestations pratiquement constantes. Ce comité est composé de 39 membres, représentant « la double combinaison de trois dans un » : les personnes âgées, les personnes d'âge moyen et la jeunesse d'un côté; les ouvriers, paysans et soldats; les techniciens révolutionnaires et les enseignants réformés de l'autre. Un bon tiers des membres (13) viennent de l'Armée de libération populaire et des équipes de propagande qui se trouvaient à l'université. À ces 13 membres sont venus s'ajouter 6 représentants des cadres du parti, 9 représentants des enseignants et autres membres du personnel, 3 représentants des usines administrées par l'université, 1 représentant des personnes à charge du personnel et 7 représentants des étudiants. Le président du comité révolutionnaire est un officier de l'Armée de libération populaire, Yuan De-Zhong, le vice-président du comité révolutionnaire est Zhou Beiyuan, un professeur de sciences naturelles et un ancien administrateur sous le régime de Lu Ping, l'ancien recteur de l'université de Pékin. Ce n'est qu'au printemps 1971, c'est-à-dire deux ans après la fin du IX^e Congrès que fut constitué le secrétariat du

7. Voir les articles suivants : « Military and Political Training by the Army at Universities and Middle Schools », circular issued by CCP Central Committee and State Council, 31 décembre 1966, dans *Current Background*, Hong Kong, Consulat général des États-Unis, n° 852, 6 mai 1968 ; « Be Explorers in the Revolution in Education Under the Guidance of Mao Tse-tung's Thought », dans *Jen Min Jih Pao*, 28 octobre 1967 ; *Décision du Comité Central du Parti Communiste Chinois sur la Grande Révolution Culturelle Proletarienne*, op. cit. : Mao TSE-TOUNG, « Chairman Mao Tsé-tung's Latest Directives », *Peking Review*, n° 35, 30 août 1968 ; Yao WEN-YUAN, « La classe ouvrière doit exercer sa direction en tout », *Peking Review*, n° 35, 30 août 1968.

8. Voir « Chairman Mao Tse-tung's Latest Directives », op. cit. ; « La classe ouvrière doit exercer sa direction en tout », *ibid.*

parti communiste de l'université de Pékin. Le comité du parti est composé de 47 membres se distribuant comme suit⁹ :

Représentants de l'Armée de libération populaire	11
Représentants des équipes de propagande	4
Représentants des étudiants	5
Représentants des cadres du parti	9
Représentants des professeurs et autres membres du personnel	13
Représentants des ouvriers des usines administrées par l'université	5

De nouveau, les représentants de l'Armée de libération populaire, des équipes de propagande et des cadres constituent à peu près la moitié des membres du comité. Répondant à une question sur les relations existant entre le comité révolutionnaire de l'université et le comité du parti, le professeur Zhou affirma que « c'est le comité du parti qui dirige les activités du comité révolutionnaire ». Il ajouta qu'assurer le leadership de la classe ouvrière, c'était assurer le leadership de la pensée de Mao Tsé-toung.

Les procédures de contrôle établies à l'école secondaire n° 61 de Canton sont sensiblement les mêmes que celles de l'université de Pékin. Cette école compte quelque 3 000 élèves et une centaine de professeurs et autres membres du personnel. 85% des étudiants sont des gardes rouges et 15% sont membres de la Ligue de la jeunesse communiste chinoise qui, de nouveau, constitue l'avant-garde du mouvement de jeunesse. L'année dernière, 1 200 étudiants ont reçu leur diplôme de graduation et on s'attend à ce que leur nombre atteigne 1 800 en 1972. Le comité révolutionnaire de l'école est composé de 16 membres et du président. Les membres du comité se répartissent comme suit :

Représentants de l'Armée de libération populaire	2
Représentants des équipes de propagande	2
Représentants des enseignants	6 (3 d'entre eux sont des cadres)
Gardes rouges	2
Étudiants	2
Autres membres du personnel	2

Les représentants de l'Armée de libération populaire exercent une très grande influence sur la direction de l'école car ce sont eux qui, avec les ouvriers, les cadres du parti et le président du comité révolutionnaire (un cadre du parti), ont la responsabilité de la direction de l'école.

III - RÔLE DU PERSONNEL ENSEIGNANT

Une deuxième innovation de la réforme de l'éducation en Chine consiste en la décision de transformer radicalement le personnel enseignant et de créer un nouveau

9. Deux membres de ce comité sont aussi membres du comité révolutionnaire de la municipalité de Pékin.

contingent d'« enseignants prolétariens » en combinant les trois groupes suivants : les ouvriers, les paysans et les soldats ; les techniciens révolutionnaires ; les membres de l'ancien personnel enseignant qui ont franchi l'étape de la rectification de la pensée. Mao Tsé-toung avait affirmé au tout début de la révolution culturelle, que « le principal problème de la réforme de l'éducation était les enseignants ».

Plusieurs enseignants « bourgeois » ont dû faire des séjours de travail prolongés dans les fermes et usines. À l'université de Pékin où 10% seulement des professeurs et professeurs agrégés étaient membres du parti communiste chinois avant la révolution culturelle, plus de 1 000 des 2 133 professeurs de l'université se livraient à un « travail productif » à l'extérieur de l'université¹⁰. Tous les professeurs doivent, tour à tour, travailler sur les fermes ou dans les usines. Certains membres du personnel de l'université travaillent dans les communes depuis plus de trois ans. L'ancien président de l'université, Lu Ping, travaille encore, m'a-t-on affirmé, sur une ferme. La politique actuelle vise toutefois à réintégrer les membres de l'ancien personnel enseignant qui ont réussi à se rééduquer par l'entremise du travail manuel. On nous a laissé entendre que certains étudiants radicaux se sont vivement opposés au rétablissement des anciens professeurs. Selon eux, un tel geste équivalait à la restauration du système traditionnel.

Toutefois, puisque Mao lui-même a affirmé officiellement que la « Chine a besoin des services de tous ses intellectuels afin de procéder à cette tâche colossale qu'est l'établissement du socialisme », la politique moderne actuelle apparaît plus réaliste que celle prônée par les étudiants plus radicaux. Le vice-recteur de l'université de Pékin, le professeur Zhou a affirmé « que la majorité des professeurs veulent se rééduquer et sont en mesure de le faire. Les mauvais éléments parmi eux sont peu nombreux ».

Au contingent de ces anciens professeurs s'est joint un nouveau groupe d'enseignants formé d'ouvriers et de paysans. Ces ouvriers qui avaient déjà apporté leur contribution au développement de la production, constituent un noyau responsable de la formation de « nouveaux enseignants prolétariens ». On affirme que ces enseignants-ouvriers apportent à leur enseignement une riche expérience pratique de travail de production et qu'ils consolident les liens entre l'université et l'usine. Les succès qu'ils ont eus avec les premiers groupes d'étudiants à l'université de Pékin peuvent s'expliquer par la préparation plutôt pratique de ces étudiants. Les cours de ces professeurs, nous a-t-on affirmé, sont faciles à comprendre et d'orientation très pratique.

Les jeunes gardes rouges qui se sont distingués durant la révolution culturelle constituent une autre catégorie d'« enseignants prolétariens ». À l'université de Pékin, par exemple, 300 de ces jeunes gardes rouges sont devenus des assistants à l'enseignement. Bien qu'ils soient chargés d'enseignement, la plupart d'entre eux semblent ne pas avoir terminé leur cours universitaire. Leur éducation formelle a été interrompue par la révolution culturelle. Une assistante à l'enseignement, qui s'inscrivit à l'université de Pékin en 1965, étudia la chimie pendant un an avant d'interrompre ses études, enseigne maintenant la chimie des molécules polymères bien qu'elle n'ait jamais suivi de cours dans ce domaine lorsqu'elle était étudiante. À ceux qui exprimaient des doutes sur sa compétence dans ce domaine, elle répondit que l'usine lui avait appris ce qu'il y avait à apprendre sur la production des substances

10. Donnée fournie à l'auteur par Zhou Bei-yuan à l'université de Pékin, juillet 1971.

chimiques et leur usage. Elle se rend maintenant, avec ses étudiants, à la manufacture de matières plastiques de l'université, et, tous ensemble, avec les techniciens révolutionnaires de la manufacture et les autres professeurs, ils apprennent en agissant, c'est-à-dire en se livrant à un travail productif à la manufacture. Les enseignants, nous a-t-on affirmé, doivent compter sur les forces collectives.

À l'école secondaire n° 61 de Canton, les enseignants ont dû subir le même processus de rééducation. Aux critiques formulées par les étudiants, l'un des enseignants de cette école répondait de la façon suivante : « La malchance poursuit ceux qui enseignent. » Les enseignants des écoles secondaires doivent, eux aussi, travailler dans les communes et dans les usines. On s'attend aussi à ce qu'ils consacrent leurs vacances à des visites aux familles de leurs élèves. Toutefois, un certain nombre de problèmes demeurent. Des accusations d'arrogance, d'impatience avec leurs étudiants, de conservatisme dans le choix de leurs méthodes d'enseignement de même que de faillite dans leurs efforts de rectification de leur pensée sont formulées à l'égard de certains enseignants. On estime que la « conversion » des enseignants ne peut résulter que de luttes ardues et prolongées. Aux anciens membres du personnel enseignant sont venus s'ajouter des ouvriers et paysans expérimentés qui exercent l'influence prépondérante sur l'enseignement des cours appliqués qui sont donnés dans les ateliers et sur la ferme expérimentale administrée par l'école.

IV - CARACTÉRISTIQUES DE LA NOUVELLE POPULATION ÉTUDIANTE

Les efforts visant à faciliter l'accès à l'enseignement universitaire aux étudiants de milieux ouvriers, paysans et militaires constituent un troisième aspect de la réforme de l'éducation. Faisant suite aux directives de Mao en date du 7 mai quant à la nécessité de former des techniciens parmi les ouvriers, les universités et écoles secondaires ont aboli les examens d'entrée et les ont remplacés par une nouvelle méthode fondée sur la recommandation. Les candidats doivent avoir au moins vingt ans, être en bonne condition physique, avoir reçu une formation équivalente à celle que donnent les écoles secondaires, et avoir travaillé pendant au moins trois ans dans une usine, une commune ou dans l'armée. Ces étudiants doivent aussi avoir fait preuve d'une conscience politique très élevée. L'importance accordée aux critères politiques par la nouvelle procédure d'admission ne saurait être mise en doute. On fait de très grands efforts afin de recruter les anciens étudiants des écoles secondaires qui se sont installés sur les fermes avant ou après la révolution culturelle. En outre, les ouvriers expérimentés peuvent s'inscrire quel que soit leur âge ou leur niveau d'éducation. À l'université de Pékin, ces ouvriers expérimentés constituaient à peu près 10% des étudiants de la classe de rentrée de 1971. Les ouvriers ayant plus de dix années d'expérience reçoivent plein salaire de leur usine. Les autres étudiants reçoivent un traitement mensuel de 19.50 yuan qui leur permet de couvrir leurs frais, y compris les frais de nourriture. Les frais de logement, de livres ainsi que les frais médicaux sont assumés par l'État. L'âge moyen des étudiants de la classe de rentrée de 1971 était de vingt ans et leur niveau académique correspondait à celui d'un diplômé d'une école secondaire junior. Tous les étudiants que nous avons rencontrés, sans aucune exception, venaient de milieux ouvriers et paysans. Il semble bien que les nouvelles conditions d'admission favorisent à la fois les étudiants de familles ouvrières et paysannes et les activistes qui ont mis en œuvre la pensée de Mao Tsé-toung.

La réforme de l'éducation a, de plus, provoqué de nombreux changements dans la procédure d'examen à tous les niveaux du système d'éducation. Toutes les écoles du pays sont fortement encouragées à adopter de nouvelles procédures d'examen accordant une plus grande importance aux activités pratiques et mettant à l'épreuve les aptitudes de l'étudiant à raisonner plutôt qu'à mémoriser des théories d'utilité douteuse. À l'école secondaire de Canton, on nous a affirmé que la procédure d'examen était encore en vigueur mais que l'élaboration de nouvelles procédures en était à l'étape expérimentale. De nouvelles procédures telles que des examens où la consultation de volumes est possible, des projets d'activités pratiques dans les usines et même une évaluation du travail de l'étudiant par ses confrères ont été suggérées. Dans certains cas, les étudiants discutent des questions d'examens et évaluent les aptitudes de leurs collègues en tenant compte de leur attitude à l'égard du travail et de leur attitude politique.

V - ACCÈS À L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

L'abolition des examens d'entrée a eu pour effet de rendre l'enseignement supérieur plus accessible aux étudiants de milieux ouvriers et paysans. La décision de diminuer le nombre d'années d'études requises à chaque niveau du système d'éducation a agi dans le même sens. Le cours primaire exige maintenant 5 années d'études au lieu de 6 ; le cours secondaire 4 au lieu de 6 (2 au niveau junior, 2 au niveau senior) ; et un diplôme universitaire peut nécessiter de 2 à 3 ans d'études selon les exigences du cours suivi. Auparavant, il fallait à l'étudiant 17 ans d'études avant d'obtenir un diplôme universitaire. La durée du même cours est maintenant de 12 ans. Il est plus facile maintenant pour les enfants de paysans de recevoir une éducation de niveau secondaire puisque le cours peut être complété en 9 ans au lieu des 12 ans requis par le système traditionnel. Un étudiant suivant ce cours termine ses études à l'âge de 15 ans et peut retourner immédiatement travailler dans les communes. En outre, l'école secondaire de Canton a adopté une politique visant à décourager la pratique de faire répéter les années aux étudiants particulièrement faibles. Ces derniers reçoivent un enseignement intensif et sont encouragés à redoubler d'efforts afin de faire le meilleur travail académique possible. Au niveau primaire, il faut l'assentiment des parents pour garder un élève dans la même classe pour deux années consécutives.

VI - RÉORGANISATION DES PROGRAMMES D'ÉTUDES

Le contenu des cours, les instruments pédagogiques et les méthodes d'enseignement constituent le quatrième aspect de la réforme. Les trois principes suivants ont guidé la réorganisation des cours à tous les niveaux :

1. « *C'est la politique qui doit primer* », c'est-à-dire, c'est la pensée de Mao qui doit commander.
2. « *Apprenons en agissant* », c'est-à-dire, la connaissance théorique doit s'allier à une expérience pratique.
3. « *Moins mais meilleur* », c'est-à-dire, la nécessité d'éliminer du programme d'étude tout ce qui n'est pas utile. La théorie pour la théorie est considérée comme un caprice de bourgeois. La théorie qui ne déboucherait pas vers la pratique ne fait plus partie du programme d'étude.

Le premier principe, c'est la pensée de Mao qui doit primer, a orienté toute la réforme de l'éducation en Chine. Ce principe est d'ailleurs à l'origine de toutes les politiques et affecte tous les secteurs de la société. L'ancienne politique d'éducation qui visait à souligner l'importance de l'éducation technologique aux dépens du développement de la conscience prolétarienne a été traitée de « doctrine bourgeoise révisionniste ». On ne se lasse pas de rappeler aux étudiants qu'on leur a accordé la chance d'acquérir une éducation afin qu'ils soient en mesure de mieux servir le peuple, de devenir, selon les mots de Mao, « des travailleurs éduqués qui ont une conscience socialiste ». Des cours sur la pensée de Mao Tsé-toung sont donnés à tous les niveaux du système d'éducation. En outre, les œuvres de Mao sont étudiées dans la plupart des autres cours. Les étudiants apprennent l'anglais en traduisant les pensées de Mao. La théorie maoïste des contradictions sert à illustrer un principe de physique. L'analyse maoïste des luttes de classes en Chine est utilisée dans les cours de mathématique. La pensée de Mao a pénétré tout le système d'éducation.

VII - INTÉGRATION DE L'ENSEIGNEMENT AU TRAVAIL PRODUCTIF

La restructuration du système d'éducation en Chine a aussi été fortement influencée par le deuxième principe « apprendre en agissant ». L'application de ce principe a eu d'importantes répercussions sur les méthodes pédagogiques et le contenu des cours. Les méthodes « bourgeoises » d'enseignement, nous a-t-on affirmé, se limitaient à l'utilisation de livres et établissaient une distinction rigide entre la théorie et la pratique. Ces méthodes ont formé des rats de bibliothèques isolés des masses et du travail productif. On affirme que les professeurs utilisant ces méthodes étaient eux-mêmes isolés de leurs étudiants, « s'empressant de quitter leur classe aussitôt leur cours terminé ». Le nouveau système qui visa à intégrer l'enseignement au travail productif semble avoir mis fin à cet état de choses.

En réponse à l'appel du président Mao à l'effet que « l'éducation doit servir les besoins de la politique prolétarienne et être liée au travail productif », les écoles à tous les niveaux ont établi des liens très directs avec des usines ou des communes. À l'université de Pékin, par exemple, des usines ont été montées sur le campus. En outre, les étudiants du département de chimie, par exemple, travaillent dans les usines de produits chimiques de Pékin afin d'acquérir une connaissance pratique des méthodes de production. Ce système, qualifié par les Chinois de « système aux portes ouvertes », a contribué à modifier la notion que l'éducation supérieure était la prérogative exclusive à l'université et a mis fin au temps où les universités n'entretenaient aucun lien avec le monde extérieur. Ce système de liens très intimes entre les usines et les universités permet aux étudiants de maîtriser les techniques de production aussi bien que la théorie scientifique.

Il est évident que ce système ne risque pas de former des gradués confinés à leurs pupitres. Mao a affirmé à de nombreuses reprises que la Chine ne saurait que faire d'un système qui forme des diplômés ne sachant utiliser que leur langue et non leurs mains. Enfin, on estime que le travail productif a un effet salutaire sur la « conscience prolétarienne » des étudiants. Les contacts directs qu'ils ont avec les ouvriers leur donnent un plus grand respect pour la dignité du travail manuel de même que pour la compétence de la classe ouvrière, compte tenu de la participation active des ouvriers expérimentés dans le processus d'éducation dans les usines. Les professeurs eux-

mêmes accomplissent un travail productif dans les usines administrées par les universités de même que dans les usines situées à l'extérieur du campus universitaire. De telles activités facilitent le processus de rééducation idéologique, permettent des contacts plus suivis avec les ouvriers et enrichissent le contenu des cours de ces professeurs puisqu'ils ont la chance d'observer de très près les nouvelles techniques de production. Enfin, les liens étroits entre l'usine et l'université consolident le leadership de la classe ouvrière sur le système d'éducation.

Il est évident que de telles relations sont plus faciles à établir dans les sciences naturelles que dans les humanités et sciences sociales. Il est plus difficile pour un étudiant de littérature ou d'histoire d'unir la théorie à la pratique dans une usine. La solution adoptée pour cette catégorie d'étudiants a été de considérer toute la société comme leur usine. Ces étudiants se rendent à l'usine non seulement pour se livrer à un travail productif mais aussi pour unir la théorie à la pratique. Les étudiants du département de littérature chinoise à l'université de Pékin se sont rendus à des ateliers de construction de locomotives, ont fait des enquêtes sur les lieux, ont organisé une campagne contre le gaspillage et la corruption, ont écrit des comptes rendus et ont même présenté quelques pièces à l'occasion de la période des Fêtes. Et c'est ainsi que les étudiants des domaines des sciences sociales et des humanités développent leur conscience politique et acquièrent une expérience du travail des masses. Avant tout, il faut souligner que contrairement aux écoles de cadres du 7 mai qui, jusqu'à un certain point, séparent les cadres des paysans, ce nouveau système visant à unir l'étude et le travail productif favorise l'intégration de l'étudiant au milieu de travail de la classe ouvrière.

Le principe « apprendre en agissant » a aussi exercé une influence sur le contenu des cours et leur structure. On a réduit, d'une façon radicale, le nombre de cours et on a fait disparaître la distinction entre les cours fondamentaux et les cours spécialisés. On s'est efforcé plutôt de combiner ces deux notions dans de nouveaux cours. Ce n'est que lorsque les cours fondamentaux sont des préalables pour des cours plus avancés qu'on a consenti à les distinguer. Dans tous les autres cas, on s'est efforcé d'appliquer le principe « moins nombreux mais meilleur » en accentuant les aspects pratiques de la connaissance. La restructuration radicale des cours était d'ailleurs exigée par le raccourcissement de la période d'études au niveau universitaire de 5 à 6 ans à 2 ou 3 ans. En outre, on nous a affirmé que le travail productif favorise une compréhension plus rapide des sujets scientifiques.

À l'école secondaire n° 61 de Canton, les manifestations des principes mentionnés plus haut étaient particulièrement en évidence. Le personnel et les étudiants de cette école ont réussi, en utilisant leurs propres ressources, à mettre sur pied un atelier de produits chimiques et une petite ferme. Il est intéressant de noter que les écoles secondaires de milieux urbains font des efforts particuliers pour s'intégrer à la société. Ceci implique ordinairement :

1. la création d'une école-ferme dans la campagne environnante ;
2. la formation de liens très étroits avec les usines de la ville ;
3. le développement de relations avec une unité de l'Armée de libération populaire.

L'école de Canton a son école-ferme où les étudiants peuvent participer aux activités agricoles. Les professeurs et étudiants doivent, à tour de rôle, s'y rendre. Les écoles secondaires urbaines sont très conscientes de l'importance d'inculquer à leurs

étudiants des attitudes positives à l'égard du travail agricole et du travail dans les communes. Le directeur de l'école nous a parlé avec beaucoup de fierté des diplômés de l'école qui occupaient maintenant des postes de chefs de brigades de production, et d'instituteurs dans des villages.

Des ouvriers expérimentés enseignent à cette école. Les cours se donnent soit à l'école, soit à l'usine, soit à la ferme. Les cours donnés dans les salles de cours sont peu nombreux et se limitent aux domaines de la langue, mathématique et politique. Les cours de chimie, physique, science agricole et construction mécanique se donnent ordinairement sur les lieux, ou sur la ferme, ou dans l'atelier administré par l'école.

VIII - CONCLUSION

Voilà en quoi consistent certaines des réformes les plus importantes apportées au système d'éducation en Chine depuis la révolution culturelle. Ces réformes vont-elles permettre au leadership chinois d'atteindre les objectifs qu'il s'est fixés ? Il semble bien que les objectifs politiques tels que la formation des héritiers de la révolution, la nécessité de faire disparaître la différence entre la campagne et la ville, le besoin d'encourager le développement équilibré d'une société paysanne de même que de diminuer l'écart entre le travail manuel et le travail intellectuel, la nécessité de former des techniciens qui sont à la fois rouges et experts, tous ces objectifs semblent bien servis par les réformes du système d'éducation. En outre, ces réformes semblent bien conformes aux besoins d'un pays où 80% de la population vit à la campagne et qui demeure une société paysanne. Des observateurs étrangers ont mis en doute la capacité du nouveau système universitaire à former des diplômés possédant les connaissances théoriques et l'aptitude créatrice requises par le développement technologique. Nous avons demandé au vice-recteur de l'université de Pékin, Zhou Bei-yuan, d'où viendrait ces scientifiques. Il m'a répondu : « Nous n'avons pas encore trouvé de solution à ce problème. »